

Ex Nihilo, Karé, Artémis
présentent

Fanny
Ardant

Melvil
Poupaud

LES JEUNES AMANTS

Un film de
Carine Tardieu

Cécile de France Florence Loiret-Caille Sharif Andoura Sarah Henochsberg

France, Belgique - Scope - Son 5.1 - Visa : 142 735

DISTRIBUTION

Cinéart
Rue de Namur 72-74, bte. 8 B
1000 Bruxelles
T. +32 2 245 87 00
E. info@cinéart.be

PRESSE

Heidi Vermander
T. +32 475 62 10 13
E. heidi@cinéart.be

cinéart

SYNOPSIS

Shauna, 70 ans, libre et indépendante, a mis sa vie amoureuse de côté. Elle est cependant troublée par la présence de Pierre, cet homme de 45 ans qu'elle avait tout juste croisé, des années plus tôt. Et contre toute attente, Pierre ne voit pas en elle "une femme d'un certain âge", mais une femme, désirable, qu'il n'a pas peur d'aimer. A ceci près que Pierre est marié et père de famille.



ENTRETIEN AVEC CARINE TARDIEU

Les Jeunes amants était originellement un projet de Sólveig Anspach que vous avez repris après son décès. Comment s'est opérée cette transmission ?

Je connaissais Sólveig, nous nous étions rencontrées deux ans avant sa mort au festival de Rome. On avait passé trois jours très joyeux à la villa Médicis, c'était une belle rencontre. On appréciait le cinéma de l'une et de l'autre, avec ce mélange d'humour et de gravité. On s'était revues régulièrement, je la savais très malade. Un jour, je travaillais dans un bistrot, et dans le café d'en face, j'aperçois Sólveig avec sa scénariste Agnès De Sacy et leur producteur, Patrick Sobelman. J'étais allée les saluer, et j'ai su à posteriori que c'était leur première réunion de travail autour des *Jeunes amants*. Un an plus tard, Sólveig est décédée. J'avais envie de travailler avec Agnès avec qui j'avais commencé à réfléchir à un scénario, lorsqu'elle m'a proposé de lire le projet – inabouti – qu'elle avait entrepris d'écrire avec Sólveig : il racontait l'histoire d'amour que la mère de Sólveig avait vécue tardivement avec un médecin bien plus jeune qu'elle. Cette histoire avait bouleversé Sólveig au point qu'il lui était inimaginable de ne pas en faire un film. Deux jours avant sa mort, Sólveig a demandé à Agnès de lui faire la promesse que ce projet voie le jour, et qu'il soit réalisé par une femme.

Comment avez-vous réagi à cette proposition ?

Sur le moment, je trouvais ça lourd à porter, j'ai eu un mouvement de recul, mais j'ai malgré tout accepté de lire le scénario : j'ai été submergée d'émotion, car à travers l'histoire de sa mère, Sólveig évoquait sans aucun doute sa propre mort, c'était bouleversant. D'un point de vue purement scénaristique, j'avais des réserves : je trouvais – de fait – le projet trop sombre, mortifère. J'étais sur le point d'avoir un enfant, je penchais plus que jamais du côté de la vie. En allant voir Agnès et Patrick, je pensais donc leur dire non. Mais à force de leur parler du projet, je me suis mise au travail, malgré moi. Pour autant, avant de me projeter dans la réalisation de cette histoire, il y avait une étape que je ne pouvais pas manquer : Sólveig avait une fille d'une

vingtaine d'années, Clara. Je savais que pour elle, l'idée que ce projet soit repris par une autre, était complexe, voire douloureux. On s'est vues, Clara, Agnès et moi (Sólveig était là, quelque part, avec nous), et c'était hyper émouvant. Je voulais que Clara entende clairement que j'allais m'approprier cette histoire un peu comme on adapte « librement » un roman, que ce ne serait pas « un film de Sólveig Anspach », même si j'avais à cœur de rester fidèle à l'esprit de Sólveig. Je lui ai demandé non seulement son approbation mais surtout sa confiance. Elle avait le souvenir que sa mère lui avait parlé de moi de façon bienveillante, elle a vu et aimé mes précédents films, alors elle m'a dit banco... A partir de là, je me suis sentie libérée.

Qu'avez-vous transformé par rapport au projet original ?

On a gardé l'essence du film, une partie de sa trame, les caractéristiques de certains personnages, quelques scènes pivots, comme par exemple celle où Shauna ne parvient pas à sortir de sa baignoire, et celle dans laquelle la fille de Shauna comprend que sa mère a rencontré quelqu'un – qui est d'ailleurs la toute première scène vécue et écrite par Sólveig. Nous avons caractérisé et développé le personnage de Georges, le meilleur ami, et complètement réinventé le personnage de Jeanne, la femme de Pierre. En dernier lieu, suite à une consultation avec Raphaële Moussafir (avec qui j'ai coécrit mes deux précédents films) nous avons imaginé le prologue, dans lequel est semée la graine de cette rencontre amoureuse. On a aussi poussé le film vers plus de lumière, moins de noirceur...

Sólveig avait-elle un casting en tête ? Avez-vous fait vos choix par rapport à cela ou pas du tout ?

A l'origine, Shauna était irlandaise et Sólveig avait rencontré Vanessa Redgrave qui lui avait dit oui. Mais le temps avait passé et, à la réécriture le personnage avait évolué. Il me fallait trouver « ma Shauna »... J'ai commencé par proposer le film à Melvil Poupaud pour incarner ce médecin passionné et fondamentalement

anxieux. C'est un très bon acteur, séduisant, mystérieux et hypersensible. Melvil s'est imposé à moi comme une évidence.

Pour Shauna, il me fallait trouver une actrice qui assume pleinement son âge et puisse incarner cette « femme flamboyante qui traverse l'existence sur la pointe des pieds ». Il faut du courage à une actrice pour accepter un tel rôle : aborder frontalement la vieillesse et la mort



n'est pas chose facile. Il faut accepter d'abandonner une part de contrôle sur son image alors que la société actuelle pousse la plupart des actrices à céder à la tentation illusoire d'une jeunesse éternelle... Pour dire les choses clairement, il était pour moi inimaginable de proposer le rôle à une femme qui aurait eu recours à la chirurgie esthétique. Je ne blâme pas celles (et ceux) qui cèdent à la tentation car je sais comme la pression est forte, mais en tant que réalisatrice, je considère le lifting comme un fléau. C'est ma directrice de casting, Tatiana Vialle, qui m'a parlé de Fanny Ardant. Je n'avais jamais travaillé avec elle mais je la devinais courageuse... Dès notre première rencontre, Fanny m'a fait part tout à la fois de son enthousiasme mais aussi de ses craintes, qui ne concernaient en l'occurrence ni la vieillesse ni la mort. Immensément pudique sous son air parfois bravache, Fanny craignait au fond d'être dévoilée... Au propre, comme au figuré ? J'ai compris qu'embrasser un homme à l'écran n'était pas si simple pour elle, d'autant que le scénario n'évite pas les scènes d'amour... Elle avait peur, comme pour une première fois, comme Shauna face à Pierre quand il s'agit de passer à l'acte amoureux... ça m'a profondément touchée, je lui ai dit : « Vous avez peur, c'est formidable ! Vous êtes Shauna ! ». Sur le plateau, nous avons mis quelques jours à nous apprivoiser, mais à partir du moment où elle m'a fait confiance, j'ai pu tout lui demander. Fanny est une actrice intense, généreuse et précise, elle nous a tous impressionnés. En premier lieu Melvil, qui lui porte une affection qui transparait à l'image.

D'une manière générale, je suis très heureuse de tout le casting. J'ai eu un immense plaisir à retrouver Cécile de France. C'est la première fois que je retravaille avec une actrice avec qui j'ai déjà tourné, et cette confiance immédiate est très appréciable car elle nous a permis d'aller plus loin encore. C'est une redécouverte. Et puis j'adore cette façon qu'a Cécile de se préparer et de se concentrer, elle est très consciente d'elle-même, rigoureuse, virtuose.

Au-delà de l'aspect reprise du flambeau de Sólveig, cette histoire résonnait-elle suffisamment fortement en vous pour vous l'approprier ?

Bien qu'inspirée de sa mère, le personnage de Shauna n'est pas réductible à une seule femme : il y a une part de Sólveig en elle, une part d'Agnès, une part de Fanny, une part de moi... Shauna est la somme de nous toutes, qui avons en commun l'audace de ne pas

sacrifier notre vie professionnelle à notre vie personnelle, avec l'ambition de vivre nos passions, toutes à la fois. Et puis cette idée que l'irruption de l'amour est possible à tout âge me touche particulièrement. Plus je vieillis, plus j'ai l'impression de m'affranchir d'un certain nombre de barrières que l'on s'impose à l'adolescence ou au début de l'âge adulte. L'idée qu'on puisse naître à soi-même jusqu'à la fin de sa vie, qu'il nous reste des choses à découvrir, à transcender, à éprouver pour la première fois, je la ressens profondément. Et puis, au travers de ses personnages, cette histoire aborde bien d'autres thématiques qui me sont familières : le rapport parent-enfant, les relations d'amitié, la solitude, le courage de vivre malgré nos empêchements existentiels...

Pourquoi Shauna a-t-elle tant de difficultés à croire à cette histoire, à l'amour que lui porte Pierre ?

Il y a son âge bien sûr, mais c'est l'arbre qui cache la forêt : malgré sa force apparente et sa beauté, Shauna est une femme qui a toujours douté d'elle-même et qui n'a jamais été bien aimée. Ça la sidère, qu'un homme, jeune et de surcroît marié, puisse tomber amoureux d'elle. Il n'y a pas d'âge pour manquer de confiance en soi. Shauna est consciente de son trouble dès le départ. Ça la fait sourire tant que leur histoire est virtuelle, mais elle prend peur quand celle-ci se concrétise. Pierre, quant à lui, met un temps avant de prendre conscience de ce qu'il ressent, mais à partir du moment où il s'autorise à vivre cet amour, il s'y livre corps et âme, sans aucun doute : c'est irrésistible, vital.

Pourtant, c'est difficile pour lui aussi car cet amour met en péril son couple, sa famille.

Oui, Pierre se sent coupable, il craint que sa famille ne s'effondre.

L'épouse délaissée de Pierre (Cécile de France) souffre, mais Pierre n'est pas vraiment coupable au sens où il ne souhaite pas lui faire du tort, comme dans les tragédies.

Toute la bienveillance du monde n'empêche pas d'infliger de la souffrance. Au départ, Jeanne ne prend pas très au sérieux l'aventure extra-conjugale de son mari parce qu'elle ne doute pas de son couple. Et elle a raison parce qu'au fond, ces deux-là s'aiment profondément. Mais lorsqu'elle apprend que Shauna a 70 ans, elle comprend qu'il ne s'agit pas d'une incartade. Cette relation qu'entretient son mari avec cette femme

« d'un certain âge » a toutes les raisons de lui faire bien plus peur que s'il s'était agi plus classiquement d'une femme plus jeune.

Le rire de Cécile de France quand elle apprend l'âge de Shauna est très cruel.

Généralement, les hommes mariés trompent leurs femmes avec des jeunes, et la représentation des couples au cinéma va majoritairement dans ce sens. Si on avait raconté l'histoire d'une femme qui trompe son mari avec un homme plus âgé, ça n'aurait intéressé personne ! D'une certaine manière, j'espère que dans quelques années une histoire d'amour entre un quadragénaire et une femme plus âgée sera devenu un non-sujet... Bien que les mentalités évoluent, le chemin est encore long avant que ce schéma patriarcal ne s'effondre. Sólveig était une militante, et j'ose espérer que « notre film » posera sa pierre à l'édifice de la cause des femmes...

Autour du couple Shauna-Pierre, il y a aussi Georges, le copain de Pierre, et Cécilia la fille de Shauna. Avez-vous conçu ces personnages pour introduire un peu de légèreté et de comédie dans ce qui s'apparente plutôt à un mélodrame ?

Dans le cas de Georges, oui, clairement. C'est le clown blanc de Pierre, l'ami marrant et dépressif qui n'a rien construit, qui collectionne les aventures éphémères avec des femmes plus jeunes et vit sa vie par procuration. Georges est une victime de « la promesse de l'aube » : il a trop aimé sa mère, qui décède au début du film, et cet amour est indépassable. Il a, de fait, une immense affection pour Shauna. C'en est d'autant plus vertigineux quand il découvre la liaison que Pierre entretient avec elle...

Cécilia quant à elle, est à un tournant de sa vie puisque sa fille quitte le nid, enfouissant le clou de sa solitude. Elle est entièrement vouée à son travail et qu'elle le veuille ou non, souffre de voir sa mère amoureuse alors qu'elle-même ne l'est pas. Je connais Florence Loiret-Caille depuis très longtemps, elle était l'une des actrices fétiches de Sólveig et c'était très émouvant, pour elle comme pour moi, de nous retrouver autour de ce rôle où elle incarne littéralement Sólveig... Je suis par ailleurs très reconnaissante à Tatiana Vialle de m'avoir fait découvrir Sharif Andoura, cet acteur aussi attachant et singulier qu'un Michel Simon en son époque.

A l'instar du duo Fanny / Melvil, Fanny et Florence ainsi



que Melvil et Sharif se sont d'emblée pris d'une affection réciproque qui s'est accrue tout au long du tournage. Sur le plateau, leur complicité a grandement simplifié mon travail de direction d'acteur.

Cécile de France parvient à exister fortement dans un rôle secondaire.

Pour ce rôle, il fallait une actrice qui soit à la fois très différente de Fanny et puisse rivaliser avec elle, ce qui n'est pas simple parce qu'à mes yeux, Fanny demeurera éternellement « La femme d'à côté » autrement dit, une femme difficilement dépassable en terme de séduction. Je voulais une Jeanne d'apparence solide et terrienne, une femme attachante dont on puisse se dire que Pierre n'a a priori aucune raison d'être tenté d'aller voir ailleurs... Cécile a l'intelligence d'accepter des seconds rôles avec autant d'enthousiasme que des premiers, ce qui lui importe, c'est d'avoir un personnage à défendre.

Comment s'est passé votre travail avec Elin Kirschfink, votre directrice photo ?

Elin et moi avons pour point commun une certaine inquiétude de ne pas être à la hauteur du projet qui nous est confié ! D'où un attrait insatiable pour l'anticipation, la préparation, la recherche... J'ai commencé par l'abreuver de références, picturales, cinématographiques, de réflexions sur les personnages, sur les décors, sur le rythme du film et son rapport au temps (le film est truffé d'horloges). Nous avons vu ou revu un certain nombre de long-métrages qui sont d'ailleurs devenus des références pour l'ensemble de l'équipe : de la chargée de figuration à l'ingénieur du son en passant par les acteurs, je considère que quel que soit le poste qu'il occupe, chacun doit pouvoir s'impliquer dans la fabrication du film. Parmi ces références : *La Fille de Ryan* de David Lean, qui met en scène une liaison amoureuse où l'éveil à la sexualité, à la sensualité, sont sublimés par de magnifiques images tournées en Irlande. Elles nous ont inspirées entre autres pour toute la partie irlandaise du film, et notamment pour la nuit – américaine – au cours de laquelle Shauna et Pierre se retrouvent sur la plage. *Bleu* de Kieslowski, où l'amour et la mort sont intimement liés, pour son sens du détail, son infinie justesse quand il traite de la fragilité de l'existence. Nous avons revu quelques Bergman - *Persona*, *Sarabande*. Bergman disait lui-même, je crois, qu'il filmait les visages « comme des paysages », chargés de leurs histoires, de leurs tourments, n'épargnant pas leurs rides, leurs aspérités. A travers certains gros

plans, Bergman sonde les regards, les âmes de ses acteurs – de ses actrices notamment. Je suis toujours bouleversée quand je revois *Sonate d'automne*. Ça m'a beaucoup inspirée pour filmer Shauna entre autres. Et pour finir, une comédie sentimentale, *Un homme qui me plait* de Claude Lelouch, qui traite magnifiquement l'attente amoureuse avec tout ce qu'elle engendre d'espoir et d'inquiétude. Nous avons d'ailleurs, au montage, inclus un extrait du film dans lequel Annie Girardot attend l'homme qu'elle aime à l'aéroport.

Pour que la direction artistique soit cohérente, nous avons travaillé en étroite collaboration avec le décorateur, Jean-Marc Tran Tan Ba. Je voulais par exemple que l'appartement de Shauna déborde de photos, d'objets accumulés qui témoignent de sa longue vie. Pierre et sa famille sont quant à eux perchés dans une tour, comme inconsciemment emprisonnés. Isabelle Pannetier, la chef costumière, m'a aidé à trouver comment faire de la « grande Fanny Ardant » une femme au fond assez réservée, voire timide, ou encore de Pierre un homme qui semble s'être oublié / perdu et ne prend pas soin de lui...

Suite à ce temps de préparation et aux repérages, nous avons prédécoupé le film avec le premier assistant et la scripte : nous avons passé des heures sur les décors à jouer et rejouer les scènes, incarnant à tour de rôle l'un ou l'autre des personnages. C'était assez réjouissant je dois dire, et très créatif. Cette phase de préparation collective a été cruciale et nous a permis de gagner un temps fou sur le tournage. Riche de toutes nos réflexions, le document de découpage (une sorte de roman photo avec nos têtes masquées...) a permis à tout un chacun de s'y référer tout au long de la fabrication du film. On ne dit jamais assez à quel point la mise-en-scène est le fruit d'une collaboration. De l'écriture du scénario à la toute fin de la post-production, elle n'a de cesse de s'enrichir, si on veut bien l'accueillir, de la force de proposition des uns et des autres. J'ai eu la chance sur ce film de ne travailler qu'avec des gens investis et généreux. Je leur suis extrêmement reconnaissante.

Vous avez évoqué votre rencontre avec Agnès De Sacy et la reprise du projet. Pouvez-vous parler de votre travail d'écriture ou de ré-écriture avec elle ?

Agnès savait que je voulais revisiter le scénario de fond en comble. Elle était d'accord pour s'y coller, ce qui était courageux de sa part en tant que dépositaire de cette promesse faite à Sólveig. Mais je crois qu'elle n'a jamais eu l'impression de la trahir. Au fond, Sólveig était souvent

là, avec nous... J'ai beaucoup pensé à elle tout au long de la fabrication du film. Je ne sais pas si elle l'aurait aimé, mais je suis sûre en tout cas qu'elle aurait été très heureuse qu'il existe.

Agnès et moi avons eu beaucoup de plaisir à travailler ensemble quand bien même nous sommes très différentes. Nous n'avons pas du tout le même rythme ! Je suis du matin, elle est de l'après-midi ou du soir, je marche vite, elle doucement, j'aime aller droit au but, elle est une adepte de la digression !... Nous avons fait un pas l'une vers l'autre. Ou peut-être étions nous tout simplement très complémentaires.

Nos premiers lecteurs étaient nos producteurs et leurs retours, à chaque étape, ont été très constructifs. C'est eux qui, entre deux versions dialoguées, nous ont suggéré de faire appel au regard bienveillant et toujours pertinent de Raphaële Moussafir, grâce à qui les personnages, entre autres, ont pris une véritable ampleur.

Comment s'est passé le montage avec Christel Dewynter ?

J'avais déjà travaillé avec elle sur *Ôtez-moi d'un doute*. Christel a un sens du rythme et de la musicalité extrêmement précieux.

L'une des difficultés de cette histoire était de donner sa place à chacun des personnages qui gravitent autour de Shauna et Pierre. Christel fait partie de ces gens qui ne lâchent rien ! Elle utilise une expression que j'aime beaucoup et que j'ai reprise à mon compte : le film n'est terminé que lorsque plus rien ne nous fait « honte ». Autrement dit, la moindre dissonance nous oblige à remettre le métier sur l'ouvrage, tout se joue à un battement de cil, à une image près. C'est un équilibre fragile qu'il faut consolider sur toute la post-production. Et je dois dire qu'en terme d'exigence, Paul Heymans, le monteur son et Thomas Gauder, qui a mixé le film, n'ont rien à envier à Christel... Le montage image a été sublimé par cette étape d'enrichissement et d'harmonisation du son et de la musique.

Comment s'est passée votre troisième collaboration avec le compositeur Eric Slabiak ?

Tout au long de l'écriture, j'ai donné à lire à Eric les différentes versions du scénario dans lequel étaient déjà évoquées certaines œuvres préexistantes que nous avons conservées au montage : l'une des *Variations Goldberg* de Bach, un Nocturne de Chopin, les chansons

Le premier bonheur de jour, de Françoise Hardy, et *Lady of a certain age* de The Divine Comedy. Toutes ces musiques ont en commun cette mélancolie qui teinte le film d'une certaine douceur malgré la rudesse des événements auxquels sont confrontés ses personnages. Avant de commencer à tourner, j'ai demandé à Eric de composer l'un des thèmes du film qui devait impacter directement la mise en scène : lorsque Pierre, de passage à Paris, hésite à retrouver Shauna, la musique provenant d'un piano en libre-service à la gare de Lyon influe sur son état émotionnel et le pousse à passer à l'acte : à l'appeler. S'ensuit une course à pied, qui les rapproche l'un de l'autre au rythme de la musique, elle-même incarnée par toute une série de plans sur les mains de la jeune pianiste qui s'est approprié l'instrument. Eric a donc composé, pour le tournage, ce qui devait devenir l'un des thèmes principaux du film, qui serait par la suite décliné au montage.

Puis, au montage, Christel, a d'emblée posé sur un certain nombre de séquences des musiques préexistantes qui n'avaient pas été évoquées en préparation. Notamment deux thèmes à la guitare qui apportaient un suspens romanesque très approprié à notre mélodrame et dont Eric s'est fortement inspiré. L'équilibre de ce film tient sur un fil tendu entre l'amour (la vie donc), le temps qui passe, et la mort, omniprésente. A force d'allers-retours entre le studio d'Eric et notre salle de montage, nous avons fini par trouver ce juste équilibre, si fragile au fond, entre sa composition et la nôtre...

Définiriez-vous *Les Jeunes amants* comme un mélodrame, une comédie romantique un peu grave ?

C'est sans conteste un mélodrame, qui selon moi, contient cette idée qu'il ne faut jamais tomber si bas qu'on ne puisse remonter. C'est mon film le plus grave, mais peut-être aussi le plus ardent !...

On vous remercie d'avoir écrit une fin optimiste. Il aurait été trop douloureux de voir une telle histoire d'amour se finir tragiquement.

Comme le dit Pierre, quel que soit le temps qui nous reste, il faut profiter de cet air qu'on respire encore ensemble... Je le ressens d'autant plus fortement depuis que nous sommes malmenés par cette pandémie qui nous sépare des autres, des nôtres, au gré des vagues, au rythme d'un mélodrame, et qui rend à chaque fois, si précieuses nos retrouvailles. Dans ce moment où il nous

est déconseillé de nous toucher, de nous étreindre, dans ce moment où l'on nous demande de rester sous cloche, à l'abri du monde, il me paraît essentiel de raconter l'histoire d'une femme âgée qui au crépuscule de sa vie, profite et jouit du temps qui lui reste.

Répondre à la mort, ou à la peur de la mort par le désir de vie, c'est le sujet de ce film, c'est ce que m'a transmis Solveig avec cette histoire. Elle se savait mourante, mais ignorait alors à quel point, au moment où ce film verrait le jour, il entrerait aussi fortement en résonance avec son temps.



ENTRETIEN AVEC FANNY ARDANT

Qu'avez-vous pensé à chaud après votre première lecture du scénario des *Jeunes amants* ?

Je l'ai lu en étant très passionnée par cette histoire, je voulais absolument savoir comment cela finissait. En même temps, je pensais que je n'étais pas le personnage de Shauna. Puis j'ai rencontré Carine Tardieu, la façon dont elle m'a parlé du film m'a donné envie d'entrer dans cet univers. Et voilà, j'ai dit oui.

Quelles étaient vos craintes ?

C'est compliqué à dire. Pour moi, le baromètre d'un scénario est de réussir à le lire d'une seule traite. C'est bon signe, c'était le cas ici. C'était très bien écrit, j'aimais beaucoup les dialogues, mon personnage ainsi que les autres personnages : la femme de mon amant (jouée par Cécile De France), ma fille (jouée par Florence Loiret Caille)... J'aimais cette maison en Irlande, j'aimais le parcours de Shauna... et surtout ce qu'il était dit dans cette histoire, que la chose la plus importante dans la vie, ça reste l'amour.

Pour reprendre la phrase de Rosa Luxembourg : « La terre appartient à celui qui la travaille ». Cette terre était à moi.

Partagez-vous avec Carine Tardieu la croyance en cette histoire, celle d'un coup de foudre entre un homme quarantenaire et une femme septuagénaire ?

Rien ne résiste à l'amour. Toutes les craintes, les préventions, les préjugés sont toujours des jugements de la société. Faire rentrer les gens dans des cases, éradiquer les comportements inattendus.

Je crois à l'amour fou, à l'amour qui dépasse toutes les injonctions de la société et ignore le regard des autres.

Le grand amour, c'est toujours des histoires qui vont contre vents et marées. Autrefois, les préjugés concernaient les différences de milieux sociaux, puis les différences de religions... Plus la société veut éloigner les amoureux, plus elle consolide, renforce leurs liens.

***Les Jeunes amants* montre justement que l'amour est plus fort que toutes les conventions sociales.**

Oui. Rappelez-vous dans le film, quand l'épouse de mon amant apprend mon âge, sa première réaction est d'éclater de rire. Pour elle, l'amour entre Shauna et Pierre est inenvisageable. Puis petit à petit, elle s'aperçoit que son mari devient de plus en plus mélancolique en étant séparé de moi, son point de vue évolue... Grâce à la force de l'amour le regard des personnages autour de moi change.

Carine Tardieu dit que l'âge de Shauna rend son amour avec Pierre plus « dangereux » pour l'épouse de Pierre. Ce n'est pas une passade.

Absolument. Souvent, les infidélités des couples relèvent d'attractions sexuelles et « de belles nuits » sans lendemain. Tandis qu'ici, entre Shauna et Pierre la différence

d'âge est la preuve qu'il n'y a que l'amour qui a pu les faire se rencontrer et se lier aussi puissamment.

Que pensez-vous de Shauna, qui semble avoir envie de l'histoire avec Pierre mais n'ose pas la vivre ?

Shauna n'est pas une séductrice : elle n'a pas confiance en son corps. Et c'est justement parce qu'elle tombe amoureuse qu'elle hésite. Dans sa vie, elle a eu plusieurs histoires. Mais on peut avoir connu beaucoup d'hommes et soudain reconnaître celui qui est unique, celui qui est pour vous. C'est ce qui se passe avec Pierre mais elle n'ose y croire, elle se dit qu'elle rêve, qu'elle est en pleine fantasmagorie. Elle lutte comme dans un éblouissement, dans un vertige.

C'est tellement beau qu'elle n'y croit pas. Elle a peur de se fracasser, parce que plus fragile à son âge. C'est pour ça que la scène avec sa fille, Cécilia, est importante. Shauna sait très bien qu'elle va être exposée à la critique sociale, au ridicule, aux quolibets... Elle est assez intelligente pour deviner l'obstacle du « qu'en dira-t-on » mais elle le brave et le dépasse.

Tout au long des méandres de leur aventure, Pierre est très convaincant pour persuader Shauna qu'elle ne rêve pas, qu'il l'aime profondément, que ce n'est pas une tocado. Ses gestes, ses regards et ses mots devraient dissoudre toute résistance ?

Elle ne veut pas entraîner un homme dans une relation avec une femme qui n'a pas d'avenir. Shauna est un esprit cultivé, elle a travaillé toute sa vie, ce n'est pas juste une romantique qui a lu trop de romans d'amour. Elle a peur d'entraîner, dans sa perte, un homme dans la force de l'âge. Et si elle prend ses distances à ce moment-là, c'est aussi par amour pour lui.

Cruel paradoxe et romantisme absolu : Shauna refuse de vivre leur amour par amour !

C'est le véritable amour ! D'aimer quelqu'un plus que soi. De faire passer sa vie et son bonheur avant le sien.

Comment s'est passée votre collaboration avec Carine Tardieu avec laquelle vous tourniez pour la première fois ?

J'aime beaucoup les gens qui savent ce qu'ils veulent. Et j'aime entrer dans un film en disant au metteur en scène : « faites de moi ce que vous voulez ». Je suis de nature obsessionnelle, si je m'écoutais, je ferais toujours la

même chose. Quand je rentre dans l'univers de quelqu'un qui a une idée très précise du personnage, de l'histoire, des situations, ça me plaît ! J'aime l'idée de perdre ma personnalité, le temps d'un film. Carine savait parfaitement où elle allait avec ce film, elle était archi-prête jusque dans le moindre détail, tout en restant ouverte à ce qui se passait sur le plateau.

Comment s'est passé votre partenariat avec Melvil Poupaud ?

Tout de suite, j'ai senti que Melvil était très intelligent. Qu'il était léger, ironique et sensible. Qu'il avait un grand respect des femmes. Comme il savait que je ne m'aime pas, il m'a protégée.

Les Jeunes amants me semble réhabiliter l'idée de l'Amour avec un A majuscule : l'étincelle magique entre deux êtres, quels que soient leur position sociale, leur origine, leur genre, ou ici leur âge... L'Amour libéré de tout étiquetage idéologique ou sociétal. Qu'en pensez-vous ?

Ce film est un grand chant d'amour à l'amour.

Le personnage masculin est magnifique.

L'amour est toujours au-delà de la politique, c'est toujours la même magie depuis Tristan et Yseult.

Le film dit aussi qu'il faut vivre intensément le présent. Ne pas avoir peur, se lancer dans l'aventure et le risque.

Parler d'amour, raconter des histoires d'amour, c'est la responsabilité de chacun.

Que chacun vive de façon libre l'histoire qu'il est en train de vivre ! Se moquer d'avoir l'air ringard, ou ceci ou cela.

Passer à côté de la force de l'amour, c'est risquer de perdre sa vie.

Ce film lui-même est un acte d'amour puisqu'il est issu d'un projet de Sólveig Anspach qu'elle n'a malheureusement pas eu le temps de mener à bien.

Quand on pense à la généalogie de ce film qui vient d'une histoire d'amour vécue par la mère de Sólveig Anspach, je trouve magnifique que ce projet soit finalement arrivé à bon port.

Chacun se définit par rapport à la place qu'il donne à l'amour dans sa vie. Souvent la politique, la carrière, les occupations de pouvoir ou de gloire prennent la place que l'amour a laissé libre.





ENTRETIEN AVEC MELVIL POUPAUD

Melvil, après première lecture, qu'avez-vous pensé du scénario des *Jeunes amants* ? Quelles étaient ses forces ? Ses éventuels points à discuter ?

Le scénario m'a frappé par son potentiel mélodramatique, dans le meilleur sens du terme : ces films qui font vibrer, pleurer, qui donnent envie d'y croire et de tomber amoureux. Une certaine tradition du cinéma romanesque, notamment américain, qui va de *Love Story* à *Something's gotta give* en passant par les films de Douglas Sirk ou de David Lean. Carine m'avait d'ailleurs suggéré de revoir *La fille de Ryan* car c'était une de ses inspirations. Et puis au-delà du scénario, en parlant avec Carine et en voyant ses films précédents, j'ai compris qu'elle avait envie d'une mise en scène qui aille dans ce sens : le choix du scope, de la nuit américaine, l'envie de laisser durer les scènes de tendresse, les séparations sous la pluie... Tous ces éléments cinématographiques qui transportent le spectateur dans un monde « bigger than life ».

On ressent votre admiration et votre plaisir de tourner avec Fanny Ardant ?

J'avais très envie de tourner avec elle. Fanny a pris une dimension que peu d'actrices ont en France aujourd'hui, elle possède un charisme, une maîtrise, et en même temps, une capacité au lâcher-prise. Il y a une maturité dans son jeu, une sorte d'état de grâce. Fanny a aussi une fantaisie, un humour, et elle a amené ça au personnage. Elle a une force de tragédienne mais aussi un recul sur elle-même, sur le cinéma. Elle a envie de s'amuser et je trouve que ça se ressent de plus en plus dans son jeu. Dans ce film, elle n'est pas uniquement dans le registre dramatique de la femme vieillissante.

Partagez-vous la croyance de Carine Tardieu en cette histoire ?

Oui, absolument, sachant en plus que c'était tiré d'une histoire vraie, une histoire d'amour qu'avait vécue sur le tard la mère de Sólveig Anspach avec un médecin. A la lecture du scénario, c'était évident, ça n'avait rien de tordu. Je l'ai lu comme une histoire d'amour à l'ancienne, un mélo hollywoodien. J'y ai cru encore plus quand Fanny a rejoint le film. Je l'avais croisée quelquefois dans la vie et je la trouvais très séduisante. Elle n'a jamais lâché cet aspect séduction, elle s'habille avec soin, sans être non plus une vamp, elle a la grande classe. Il me semble que très rapidement dans le film, on oublie cette histoire d'âge, on voit deux personnages qui sont faits pour être ensemble.

L'étincelle entre deux êtres surpasse toutes les différences, qu'elles soient sociales, genrées, ethniques, générationnelles ?

Absolument. J'ai vraiment découvert Fanny sur ce tournage en passant du temps avec elle, on est devenus assez proches et j'étais sous son charme. Je l'étais déjà avant, mais j'ai découvert une personne encore plus charmante et séduisante que je ne l'imaginais et j'ai été subjugué par son professionnalisme. C'est devenu une amie. Ça a vraiment bien fonctionné entre nous dès le début du tournage, on a compris que nous étions

sur la même longueur d'ondes, on avait les mêmes références, on s'échangeait des livres... Cette complicité réelle était parfaite pour le bien du film. Carine nous a laissé en jouer tous les deux, contente de voir qu'on s'entendait à merveille et que ses choix étaient justes pour le film. La relation entre Fanny et moi a été cruciale pour ce film. Je me sens très différent de Pierre mais je pense, comme disait Rivette, que ce film est quand même un documentaire sur la rencontre entre Fanny et moi. Par ailleurs, on a tourné entre deux confinements et on sentait collectivement cette envie de se retrouver sur un plateau, de jouer, de faire du cinéma, de retrouver une équipe. Tout le monde était heureux de reprendre le travail, aussi bien pour les rôles principaux que pour ceux autour. Sharif Andoura, Cécile De France, Florence Loiret Caille, avaient envie d'accompagner cette histoire et tout le monde s'est identifié à Shauna et Pierre. Les personnages secondaires comprennent eux aussi cet amour.

Avec cet amour, Pierre fait souffrir sa femme, mais le film ne pose pas sur lui un regard moral, culpabilisant.

Pour moi, Pierre n'a pas d'ambiguïté, ce qui le rend attachant, sympathique. Sa femme et son pote, s'ils sont un peu choqués au début, finissent par lui concéder

cet amour avec Shauna. Ils savent qu'il n'y a pas de perversité chez Pierre, pas de double fond. D'habitude, j'aime bien jouer les personnages troubles, et là, c'était presque un effort de jouer un homme transparent dans ses intentions. Il est très entier, très honnête. Quand on jouait avec Fanny, je me laissais entraîner par elle. Elle me disait « Melvil, là, faudra m'embarquer » mais en réalité, c'est moi qui me reposais sur Fanny et je me suis laissé guider. Mentalement, j'avais Pierce Brosnan en tête : le mec à qui on peut laisser les clés de sa bagnole, sur qui on peut compter, le type fiable, solide.

Comment avez-vous vécu le travail avec Carine Tardieu ?

Elle était très investie, je sentais qu'elle avait une mission par rapport à Sólveig. Elle s'en est acquittée de façon très élégante, courageuse, volontaire... Car Carine est très volontaire, on sent qu'elle est capable de déplacer les montagnes. Elle avait envie de rendre hommage au scénario originel mais aussi de se faire plaisir. Elle s'est coulée dans le projet de Sólveig mais en y amenant ses idées à elle. A partir du moment où elle était en confiance avec toute l'équipe, acteurs et techniciens, rien ne pouvait lui résister.

Il m'a semblé que ce film réhabilitait l'amour nu, délesté de toutes considérations politiques, sociales ou sociétales. Qu'en pensez-vous ?

Je suis assez d'accord. Je ne crois pas que Shauna ou Pierre iraient dans des manifs pour revendiquer le droit d'aimer quelqu'un de plus âgé ! Après, si certains veulent revendiquer telle ou telle cause, c'est très bien, certains combats méritent d'être menés. Mais ce film est plutôt sur deux individus qui tout d'un coup s'émancipent du regard de la société et se laissent prendre par leurs sentiments sans réclamer quoi que ce soit. Cela dit, leur histoire n'est pas si courante. Ce qui arrive le plus souvent dans les couples à forte différence d'âge, c'est qu'un type de 70 ans soit avec une fille de 20 ou 30 ans de moins. Que ce soit la femme qui ait 70 ans, ça peut paraître inhabituel, voire déplacé : *Les Jeunes amants* dit au contraire qu'il n'y a aucune raison pour qu'une septuagénaire n'ait pas de sexualité. Si ce film fait passer un « message », c'est qu'une femme de 70 ans a le droit de baiser avec qui elle veut fut-ce un homme de 40 ans. Il raconte le flash entre deux personnes qui sont faites pour s'aimer.





ENTRETIEN AVEC CECILE DE FRANCE

Qu'avez-vous pensé du scénario des *Jeunes amants* après votre première lecture ?

Qu'il était temps d'offrir aux spectatrices et aux spectateurs une histoire d'amour comme celle-ci, celle d'une femme âgée et en l'occurrence avec un homme plus jeune.

Pourquoi pendant si longtemps, a-t-on fait des films sur des hommes âgés amoureux de femmes plus jeunes et jamais l'inverse ?

Je pense toujours, quand je choisis un film, aux spectateurs qui en s'identifiant, peuvent vibrer par procuration pour une histoire qui résonnerait en eux et dans leur vie.

Tout comme les homosexuels qui ont dû attendre si longtemps avant de pouvoir être émus en voyant un film qui leur parle directement sans devoir faire de la gymnastique mentale et émotionnelle pour se sentir à la place des personnages. En plus de cette caractéristique humaniste, le scénario est d'une grande beauté ; il m'a bouleversée et passionnée.

J'ai retrouvé l'univers de Carine que j'aime tant quand elle traite des rapports parents – enfant et de l'amitié. Et puis tous ses personnages, même secondaires, existent pleinement.

Aviez-vous des réticences ou aucune à jouer un rôle « secondaire » et pas toujours sympathique, même si elle a aussi ses raisons ?

Absolument pas, je trouve le personnage de Jeanne merveilleux et très riche à interpréter puisque chacune des scènes que j'avais à jouer était très intense dramatiquement, explorant toute la palette d'émotions possibles que peut traverser une femme trompée ayant par ailleurs déjà traversé le pire...

Comment voyez-vous votre couple avec Pierre avant la rencontre entre Fanny et Pierre ?

C'est un couple qui a traversé une terrible épreuve qui les a tout à la fois ébranlés et soudés à jamais... Un couple qui ne s'est, de fait, jamais remis en question...

Comment analysez-vous la scène où votre personnage éclate de rire en apprenant l'âge de Fanny ?

Elle réagit comme réagit notre société patriarcale habituée à penser qu'on ne peut pas tomber amoureux d'une femme âgée, puisque ce schéma n'a jamais été représenté ou que très rarement dans notre imaginaire collectif reflété dans le 7ème art, la littérature ou toutes autres formes de représentations. Notre cerveau émotionnel n'a pas été façonné dans cette direction, il est normal que ça nous fasse rire mais les mentalités changent heureusement et j'en suis soulagée.

Comprenez-vous l'évolution de votre personnage qui finit par accepter la relation Pierre-Shauna...

J'adore la manière qu'a Melvil d'interpréter le sentiment amoureux, les moments où son visage s'irradie littéralement, où il se livre corps et âme c'est magnifique. Ça donne envie d'être aimé par quelqu'un qui aime comme il aime. Jeanne ne peut pas lutter...

Comment s'est passée votre relation de travail avec Fanny ? Avec Melvil ? Avec Carine ?

Je n'ai malheureusement tourné qu'une seule scène avec Fanny mais ce moment était magique pour moi. Quelle générosité elle a, ce qu'elle m'offrait dans son

regard était bouleversant et elle m'a beaucoup aidée sans parler, juste par sa présence à la fois puissante et fragile.

Avec Carine et Melvil aussi c'était doux et facile, simple et concentré à la fois.

Chacune de mes scènes avaient un enjeu important dans le déroulement de l'histoire et ils m'ont aidé par leur bienveillance et leur amitié.

J'ai eu peu de jours avec eux mais chacun était intense et jouissif à faire car nous étions vraiment soudés et ensemble.

Que demander de plus ?

Quel regard portez-vous sur le film terminé ?

Je crois que ce qui me touche le plus dans ce film, c'est la délicatesse avec laquelle Carine filme ses acteurs, le regard plein de douceur de Elin Kirschfink, la cheffe opératrice, l'attachement qu'on a au fur et à mesure pour tous ces personnages, les répliques qu'on a envie de retenir et l'envie de tomber amoureux qu'il suscite. Le film nous rappelle que peu importe l'âge qu'on a, le sentiment amoureux est universel et nous fait sentir tellement vivant !



ENTRETIEN AVEC AGNÈS DE SACY

Vous travailliez sur ce projet de Solveig Anspach, puis Solveig nous a quitté. Après un temps, vous avez proposé à Carine Tardieu de reprendre ce projet. Cette décision était-elle facile, difficile, ambivalente ? Quels furent les critères, les raisons essentielles qui vous ont amenée à prendre cette décision ?

Comme vous le savez, ce scénario est une adaptation du dernier projet de Solveig Anspach, inspiré par l'histoire de sa mère, Högna Sigurðardóttir, première architecte islandaise qui, à l'âge de 79 ans, a vécu une relation amoureuse et charnelle avec un médecin de vingt-cinq ans son cadet, marié et père de famille.

Tandis que nous écrivions, Solveig était malade et, au début de l'été 2015, elle a été hospitalisée. Lorsque je lui ai rendu visite, elle m'a dit très calmement – Solveig était toujours calme, je ne l'ai jamais connue autrement - qu'elle ne serait peut-être pas là pour réaliser ce film, que c'était une hypothèse, et qu'elle souhaitait que cette histoire se poursuive car elle ne lui appartenait plus, elle était au-delà d'elle. Qu'elle appartenait maintenant à toutes les femmes. Et puis elle a ajouté avec un petit sourire : peut-être aux hommes aussi... Par l'écriture, l'histoire de sa mère était devenue une fiction, l'histoire de Shauna, et elle nous la confiait, à Patrick Sobelman, son producteur, et à moi. Sa seule demande était qu'il soit réalisé par une femme.

Après la mort de Solveig, nous avons donc, Patrick et moi, une promesse à honorer.

C'était, bien sûr, un sentiment très ambivalent. Entre le chagrin, la crainte de trahir et le désir de poursuivre.

Pour tout vous dire, nous avons commencé par écrire à Jane Campion, cinéaste que Solveig admirait immensément, nous aussi bien sûr. Sans y croire, nous nous devions d'essayer. Nous avons eu un retour chaleureux et rapide de sa part : elle était sur la saison 2 de *Top of the Lake* et sur l'écriture d'un long-métrage, elle ne pourrait pas.

Alors *Ôtez-moi d'un doute* est sorti en salles et l'idée de proposer le projet à Carine est arrivée. Nous nous connaissions un peu, nous avons envie de travailler ensemble. Mais je crois que le critère principal était

cette fantaisie qu'elle a en partage avec Solveig, fantaisie qui prend racine dans de profondes émotions, son attention aux personnages et aux acteurs. Et enfin l'intuition qu'elle aurait envie d'aller vers une tonalité plus dramatique que ses films précédents. Nous ne nous sommes pas trompés.

Quel était l'état d'avancement du scénario au moment où Carine est entrée sur le projet ?

Solveig et moi avons écrit une première version dialoguée.

La relation de travail avec Carine a-t-elle été évidente de suite ou vous a-t-il fallu un temps d'adaptation ?

Entre l'arrêt de l'écriture avec Solveig (été 2015) et le début du travail avec Carine (début 2018) du temps était passé. Carine et moi, nous avons abordé notre collaboration en nous donnant le temps - le temps des discussions, d'apprendre à nous connaître. Il me fallait lui transmettre tout ce que Solveig avait déposé en moi pour que nous soyions à égalité et que nous puissions librement nous emparer de cette histoire et aller ensemble vers le film qui serait celui de Carine. Je me souviens de séances de travail au café où je parlais, Carine réagissait, questionnait, prenait des notes, et puis un jour, très naturellement, nous nous sommes « mises au travail » et avons attaqué la structure du récit et une nouvelle écriture.

Donc, pour répondre à votre question, la relation de travail est facilement devenue évidente.

Carine dit avec amusement qu'elle et vous avez des personnalités très différentes et que ça a été un bon moteur de votre relation de travail et d'amitié. Vous partagez ce ressenti ?

C'est vrai et on en rit souvent. Lorsque nous marchons ensemble dans la rue, même lorsque nous allions nous acheter de quoi déjeuner, Carine fonce, je flâne. Quelque chose de ces états d'esprit se retrouvait dans le travail. Mais il ne faut pas simplifier, nous accordons toutes deux beaucoup d'importance à l'architecture du récit et nous avons également toutes deux une obsession du détail, le détail d'une scène, d'un dialogue qui va faire toute la différence. Nous avons lu et relu le scénario à voix haute,

corrigeant les dialogues jusqu'au bout. Je veux dire par là que, tout en ayant des personnalités très différentes et complémentaires, nous avons des approches en commun, et je pense, des désirs et des goûts communs, nous étions par exemple presque toujours d'accord sur ce qui fonctionnait ou pas. Et nous avons toutes deux le goût du travail, de ne pas lâcher. Après les retours précis et constructifs des producteurs à chaque étape, nous retournions au boulot avec plaisir. Dans le fond, il y avait entre nous une chose essentielle à la co-écriture : la confiance.

Les changements et apports personnels de Carine (notamment l'idée de faire un film plus lumineux, moins sombre) ont-ils été facilement entérinés ou profondément discutés entre vous ?

En allant vers Carine, je savais que nous irions vers un film plus lumineux, plus ouvert à la variété des émotions. Pourtant je ne crois pas que le projet de Solveig était si sombre. Il était peut-être plus âpre et surtout plus « à l'os », avec peu d'intrigues secondaires, car nous avions en tête l'idée qu'elle puisse le réaliser même dans des conditions difficiles.

Avec Carine, nous allions tout naturellement vers un film d'une certaine ampleur, donc lumineux. Il n'y a pas eu de discussion au sens d'une opposition à résoudre. Jamais.

Et puis, dans les deux cas, avec des styles et des regards différents, il s'agissait d'un film sur le désir et le désir n'est jamais sombre. C'est un élan de vie. Il est irrésistible et subversif.

Les scènes d'amour et comment y arriver sont un des enjeux de ce film. Solveig était plus frontale, Carine est plus pudique, mais on n'a jamais évité le sujet. Elle a trouvé sa façon à elle de parler du vieillissement du corps, par le regard amoureux de Pierre, mais aussi avec la séquence des vestiaires de la piscine où, dans le regard de Shauna sur ces corps de femmes âgées sous la douche, nous voyons son corps à elle. Sans jamais le montrer. C'est très beau.



Dans l'ensemble, l'apport de Carine a-t-il modifié le travail scénaristique à la marge ou au contraire a-t-il déclenché une nouvelle réflexion sur l'ensemble de l'histoire, son développement, son sens ?

D'abord, je voudrais redire que nous n'avions pas fini le travail d'écriture avec Sólveig, il était donc tout à fait évident pour moi de le poursuivre avec, en plus, la nécessaire réappropriation de Carine.

Nous étions d'accord sur le sens du film : bousculer les schémas traditionnels et saisir la puissance du sentiment amoureux. Carine a vite pointé ce qui, selon elle, était encore à travailler : le début c'est-à-dire la rencontre, le personnage de Pierre et les conséquences de cette histoire d'amour sur sa vie, et les personnages secondaires. J'en oublie peut-être, mais je crois que c'étaient les points principaux.

Au cours de ce travail, sont apparus les thèmes qui sont aujourd'hui essentiels dans le film de Carine : le temps et la filiation. En gardant précieusement et en développant ce qui nous avait touché toutes les trois, c'est-à-dire Shauna. Shauna, c'est nos mères, jamais suffisamment aimées, en attente, comme sur un quai de gare, pour la vie. Mais Shauna est aussi Sólveig, Carine, moi, elle est cette part obscure des femmes qui attendent que leur vie advienne en écoutant des chansons d'amour (nous en avons d'ailleurs beaucoup écouté en écrivant !). Ces femmes pour qui le désir est une déflagration. Ces femmes qui croient tout maîtriser lorsqu'elles découvrent avec stupéfaction et bonheur qu'elles ne maîtrisent rien.

Je dirais, pour filer une métaphore, que la pierre était lancée et que Carine a travaillé sur toutes les vibrations et les ondes circulaires provoquées par le jet de cette pierre dans l'eau... La puissance dramatique des personnages qui entourent Shauna et Pierre, Cecilia, Jeanne, Georges lui doivent beaucoup.

Tout au long du projet, Carine dit avoir voulu faire un film de Carine Tardieu et non de Solveig Anspach, tout en pensant tout le temps à Solveig et en ayant à coeur de mener ce film jusqu'au bout pour Solveig. Pour résumer : « trahir » Solveig à la lettre pour mieux être fidèle à son esprit, comme les cinéastes le font parfois en adaptant un roman. Partagez-vous cette façon de voir les choses et d'aborder ce travail très particulier ?

Bien sûr ! Nous en avons parlé dès le début, il était évident que je ne serai pas la « gardienne du temple » et que nous allions chercher à écrire le film de Carine Tardieu. C'était la seule façon d'espérer faire un beau film et donc le meilleur hommage à Sólveig au bout du compte.

Et puis, ayant adapté des romans pour le cinéma, je sais que la fidélité à la lettre n'a pas de sens, elle est un frein, il faut nécessairement « trahir » pour trouver sa propre langue – il fallait qu'avec cette histoire, inspirée par la mère de Sólveig et transformée une première fois en fiction par elle et moi, nous trouvions la langue de Carine. Avec l'espoir de retrouver, au bout du chemin, une certaine fidélité à l'œuvre originale. Une fidélité à ce qui fonde le film.

Le film terminé, quel bilan (émotionnel, professionnel, cinématographique) tirez-vous de cette longue aventure en deux mouvements/deux réalisatrices ?

Très difficile de résumer. Ça a été, sans conteste, une des grandes aventures de ma vie, mêlant l'intime et le travail, et ça le restera. J'ai toujours de la difficulté à séparer, je travaille avec cette porosité et j'aime ça. Mais là, tout s'est mêlé. Nous sommes heureux aujourd'hui, mais il y eût beaucoup d'angoisses, de doutes et je vivrai toujours avec ce film fantôme qui est celui que Sólveig n'a pas réalisé. Néanmoins, et grâce à Carine, aux actrices, acteurs, aux producteurs, à tous ceux qui ont travaillé sur ce film et lui ont donné vie, ce fantôme est devenu amical. Il accompagne *Les Jeunes amants* avec bienveillance et une grande puissance.

Je dirai aussi que cette écriture en deux temps avec deux réalisatrices, a rendu concrète cette idée que j'ai souvent : que les histoires nous traversent, elles existent quelque part, dans le monde, autour de nous, on leur donne un corps, un rythme, un souffle, un regard, ce que vous voudrez, mais elles ne nous appartiennent pas totalement. C'est une leçon de modestie, que Sólveig m'a transmise en me disant « cette histoire est au-delà de moi ». Toutes les histoires valent la peine d'être racontées, elles viennent du monde, elles repartent dans le monde, nous, avec patience, nous leur donnons une forme. Nous les méditons, nous les ré-enchantons.

Mais seules nous n'arrivons à rien. Sólveig le savait, Carine l'affirme en ayant l'audace de reprendre ce projet : le cinéma est un art du collectif, une longue chaîne de talents liés par le rêve d'un film et par le travail.

FICHE ARTISTIQUE

Shauna Fanny Ardant
Pierre Melvil Poupaud
Jeanne Cécile de France
Cecilia Florence Loiret-Caille
Georges Sharif Andura
Rosalie Sarah Henochsberg

FICHE TECHNIQUE

Réalisation Carine Tardieu
Scénario Sólveig Anspach,
Agnès de Sacy, Carine Tardieu
Avec la collaboration de Raphaële Moussafir
D'après une idée originale de Sólveig Anspach
Produit par Patrick Sobelman, Antoine Rein,
Fabrice Goldstein
Coproduit par Patrick Quinet
Image Elin Kirschfink SBC AFC
Décors Jean-Marc Tran Tan Ba
Musique originale Éric Slabiak
Son Ivan Dumas, Thomas Gauder,
Paul Heymans
Montage Christel Dewynter
Direction de production Marianne Germain
Costumes Isabelle Pannetier
1er assistant réalisation Mathieu Vaillant
Casting Tatiana Vialle
Régie Margot Luneau
Direction de post-production Chiara Girardi

Une coproduction Ex Nihilo et Karé Productions En coproduction avec France 2 Cinéma, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma, Artémis Productions, VOO & BE TV, PROXIMUS, SHELTER PROD Avec la participation de CANAL+, CINE+, FRANCE TELEVISIONS En association avec CINECAP 4, CINÉMAGE 15, M11, SOFITVCINE 8, COFIMAGE 31, INDÉFILMS 9, LBPI14, SG IMAGE 2019, Taxshelter.be & ING Avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Tax Shelter, du Gouvernement Fédéral de Belgique Avec la participation de la Région Bretagne, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes En partenariat avec le CNC, The Creative Europe Programme - MEDIA of the European Union

